Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 7

Artikel: L'Ou-Ganda, l'Ou-Nyoro et l'Égypte équatoriale
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-133362

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

délégués de quatre syndicats allemands vont partir pour l'intérieur, où ils sont chargés d'explorer des gisements aurifères.

Les travaux d'étude du chemin de fer de Matadi à Léopoldville vont être repris. Les ingénieurs pensent les terminer en octobre et rentrer en Europe en novembre.

M. J. Cholet a écrit de Libreville à la Société de géographie de Paris dont il est membre, qu'il se propose d'explorer pendant la saison favorable le pays situé entre le Niari et l'Ogôoué.

Le comité de la Société américaine des Foreign Missions a donné comme instructions aux délégués chargés de la représenter à la conférence universelle qui a eu lieu à Londres du 9 au 19 juin, d'insister pour qu'il soit pris des mesures propres à restreindre l'importation des spiritueux en Afrique et à arrêter la dégradation physique et morale qui en résulte pour les indigènes.

La Société de géographie de Marseille a fait inscrire au programme du Congrès des sociétés françaises de géographie qui se réunira à Bourg au mois d'août prochain, la question de la création d'une ligne de paquebots à vapeur sous pavillon français desservant la côte occidentale d'Afrique jusqu'au Congo. Les points de départ en seraient le Havre et Marseille, et les escales une douzaine de points desservis actuellement par des vapeurs anglais, allemands, belges et portugais, malgré les grands intérêts que la France y possède.

L'évêque du Niger, Samuel Crowther, actuellement à Londres, a exprimé au comité de la Church Missionary Society le vœu que l'importation des spiritueux en Afrique puisse être abolie comme l'a été l'exportation des esclaves. Il croit qu'elle peut l'être si l'on procède en se basant sur des informations exactes, et que l'on n'adopte que des mesures propres à atteindre le but. L'évêque Crowther a environ 80 ans et c'est la neuvième fois qu'il vient en Europe.

Les dernières nouvelles du haut Sénégal annoncent que le chemin de fer de Kayes à Bafoulabé est maintenant en exploitation sur toute sa longueur.

L'OU-GANDA, L'OU-NYORO ET L'ÉGYPTE ÉQUATORIALE

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro (p. 167), la reconnaissance faite par Émin-pacha jusqu'à Kibiro, sur la rive orientale du lac Albert, sans qu'il ait pu recueillir aucun indice sur l'expédition de Stanley. En attendant que l'arrivée de celle-ci à sa destination nous fournisse les informations qu'elle ne manquera pas de nous apporter sur le pays qu'elle aura parcouru entre l'Arououimi et le lac Albert, il est bon de savoir dans quelle situation se trouvent actuellement les territoires situés à l'est de ce lac. Nous voudrions chercher à en donner une idée à nos lecteurs, d'après les dernières lettres d'Émin-pacha et de

Casati, au Dr Junker, à M. Ch. Allen, secrétaire de l'Antislavery Society, au Dr Felkin d'Édimbourg, et au capitaine M. Camperio.

Rappelons d'abord qu'au commencement de l'année dernière, l'Ou-Nyoro [1], gouverné par Kabréga, fut attaqué une première fois par les troupes de Mwanga, roi de l'Ou-Ganda. C'est de cette première expédition que parle le P. Lourdel, dans une lettre de 1887 aux *Missions catholiques*, auxquelles nous empruntons le récit suivant : « Une première expédition n'a eu d'autres résultats que la mort du général en chef des Wa-Ganda, tué avec un grand nombre des siens en tentant la prise du village fortifié de Kabréga. Les sorciers déclarent maintenant qu'il ne faut pas recommencer la guerre, ou bien qu'elle sera désastreuse ; mais le farouche Kiambalango, un des principaux chefs, couvert de blessures dans la dernière expédition, est venu trouver le roi, pour lui raconter ses exploits. « En te quittant, » lui a-t-il dit, « j'allai faire mes adieux au *Katikiro* [2]. Je ne sais si tu me reverras, lui dis-je, car maintenant nous ne sommes plus au temps des luttes corps à corps, où le brave pouvait se fier à la force de son bras, à sa valeur dans les combats, à son habileté à manier le bouclier ; nous entrons dans un nouveau genre de bataille, où la main d'un lâche, couché dans les herbes, peut mettre fin aux jours du plus courageux soldat, nous allons donc nous battre au fusil, puisque le fusil est de mode. » Je partis avec mes hommes ; arrivés en face du village où Kabréga s'était fortifié, nous résolûmes de l'attaquer aussitôt pour ne pas le laisser échapper. Mal informé des dispositions du général en chef qui avait remis le combat au lendemain, j'allai me heurter avec ma seule division contre toutes les forces de Kabréga. Je ne puis te décrire le combat, c'était un roulement de tonnerre interminable. Une balle me frappe au genou : je bande la plaie et je continue à rallier mes troupes ; les Wa-Nyoro tombaient sous nos balles et mes Wa-Ganda tombaient sous les leurs. Une nouvelle balle à la cuisse me força à battre en retraite. J'appris alors la prise du village par notre aile droite et la mort du général en chef. Si je n'avais été blessé, j'aurais pris le commandement et poursuivi Kabréga ; mais si tu le veux, il n'y a rien de perdu ; Kabréga n'a plus d'hommes, je les lui ai tous tués ; retournons dans l'Ou-Nyoro, la victoire ne saurait être douteuse. Ce sont les lâches qui te conseillent la paix. J'ai dit. » Là-dessus le roi ne voulut plus écouter les avertissements des sorciers, et déclara aux députés de

[1] Voy. la carte, VIIIme année, p. 32.

[2] Premier ministre.

Kabréga qu'il ne pourrait être question de paix que quand la guerre aurait décidé entre lui et leur maître. Tous les Wa-Ganda sont appelés sous les armes; c'est un branle-bas indescriptible dans tout le pays. »

D'autre part le capitaine Casati, dans une lettre à M. Camperio, fait le tableau suivant des hordes auxquelles on donne le nom d'armées dans l'Ou-Nyoro et l'Ou-Ganda. Représentez-vous un essaim de 5000 à 6000 hommes, depuis des jeunes gens de 15 ans jusqu'à des vieillards de 60 ans, dans les costumes et les équipements les plus différents ; depuis la garde du roi, munie de gibernes, proprement vêtue de drap rouge ou de peaux de léopard, armée de fusils à percussion, luisants, solides, jusqu'au pauvre montagnard portant un bâton noueux et les reins ceints d'un pagne crasseux tissé de fibres d'écorce. Entre ces extrêmes sont représentées des variétés innombrables d'hommes pourvus de vieux fusils et de lances de toutes les formes imaginables; l'un est vêtu d'un morceau de toile de coton vieux et sale ; un autre, du manteau national de peau de bœuf ou d'un autre animal, avec ornement de perles ou d'amulettes parmi lesquelles prévalent les cornes de chèvres remplies d'une poudre magique. Cette tourbe est divisée en bandes, conduites chacune par un chef, et reconnaissables à leur équipement, ou aux tambours que l'on porte après elles. Telle est l'armée du roi de l'Ou-Ganda. En vertu du principe : divisez-vous pour vous nourrir, ces armées étendent leurs incursions sur un territoire considérable ; aussi est-il rare que tous les combattants se trouvent à une bataille. Le but que poursuivent ces hordes est de piller et de détruire les propriétés, de répandre la misère, plutôt que d'acquérir de la gloire militaire dans des combats réguliers. Les habitations sont fouillées jusque dans les recoins les plus secrets, tout ce qui peut être transporté est pris, et le reste est réduit en cendres avec les huttes. Les hommes se précipitent dans les champs, dérobent ce dont ils ont besoin pour le jour même, détruisent le reste, foulent et anéantissent tout. La conséquence en est la famine, qui les éloigne, abrège la durée de l'invasion, et empêche l'exécution d'aucun plan de campagne bien conçu. Dans le combat ils tiennent bon, avec férocité et opiniâtreté, jusqu'à ce qu'ils soient relevés et remplacés par les hommes des derniers rangs. Pendant la marche, au camp ou durant le combat, le bruit des tambours et des instruments de guerre ne cesse pas de se faire entendre pour exciter le courage des Wa-Ganda.

Kabréga possède plus de 1000 fusils dont il a armé sa garde. Celle-ci forme la force armée, qui, pour des causes inconnues à Casati, n'est pas soutenue par les propriétaires du sol armés de lances et de boucliers.

L'armement de la garde consiste en un certain nombre de carabines Remington, quelques fusils Snider, et beaucoup d'armes à percussion, provenant en partie de déserteurs des anciennes garnisons égyptiennes ou des gens du Lango [1], qui, plus d'une fois, ont infligé des défaites aux Égyptiens ; les autres armes sont de bons fusils se chargeant par la culasse ou à percussion achetés aux marchands de Zanzibar. Les gens de l'Ou-Nyoro ont pour tactique de ne point s'engager dans des batailles sérieuses, de ne jamais commencer un combat en rase campagne, mais d'égarer l'ennemi et de le harceler par des surprises et des embuscades soigneusement préparées. Casati croit que l'Ou-Nyoro renferme les éléments nécessaires pour former le noyau d'une armée réelle solide, et capable de se battre bien si elle était bien commandée. Il ne pense pas que les plans ambitieux de Mwanga puissent réussir, étant donnée l'armée dont il dispose contre Kabréga.

La seconde expédition envoyée par Mwanga dans l'Ou-Nyoro a livré son premier combat le 27 juin 1887 ; le 15 juillet, les Wa-Ganda rentraient dans leur pays chargés d'un riche butin. Kabréga s'était enfui à Mrouli. Casati était resté à Djuaia, sans être molesté par les Wa-Ganda.

Dans une lettre d'Émin-pacha au Dr Junker, le gouverneur de l'Égypte équatoriale explique que les insuccès de Kabréga sont dus à son entourage. Émin-pacha avait fait son possible pour l'engager à adopter une conduite raisonnable. Il lui avait offert de l'ivoire, des cadeaux et son intervention personnelle auprès de Mwanga, avec lequel il est actuellement en bons rapports. Mais l'influence de l'entourage de Kabréga a tout gâté. Casati s'est trouvé dans une situation des plus difficiles, dont il n'a pu triompher que grâce à une tenue très énergique et à une démonstration militaire faite du côté du nord par Émin-pacha lui-même. Celui-ci d'ailleurs lui doit beaucoup, car c'est lui qui jusqu'ici a tenu ouverte la route de Wadelaï à Roubaga. Si Casati quittait l'Ou-Nyoro pour se retirer à Wadelaï ou pour se rendre dans l'Ou-Ganda, les communications de l'Europe avec Émin-pacha seraient extrêmement compromises. Elles l'étaient déjà, malgré la présence de Casati, par le fait des Arabes qui sont auprès de Kabréga, surtout de l'un d'entre eux, Abd-er-Rahman, trafiquant de Zanzibar, établi depuis plusieurs années dans l'Ou-Nyoro, « qui, » dit Émin-pacha, « a ouvert toutes les lettres à moi expédiées de l'Ou-Ganda par M. Mackay au mois de mai 1887, et a gardé quantité de lettres et de journaux sans que les réclamations adres-

[1] Au nord-est du Victoria-Nyanza.

sées à Kabréga contre ce procédé aient eu aucun succès. Qu'arriverait-il si nos lettres étaient livrées sans contrôle au bon plaisir de Kabréga et de ses gens ? L'arrivée de Stanley est encore trop éloignée, pour que nous puissions nous reposer pour notre route postale sur un simple espoir. Casati restera donc aussi longtemps qu'il le pourra sans courir de danger direct, et nous ferons tout pour assurer des communications, si ce n'est régulières, au moins occasionnelles avec l'Ou-Ganda. »

En ce qui concerne la province de l'Égypte équatoriale, Émin-pacha avait fait, à la fin de juillet 1887, un séjour d'une semaine à la station de Msoa, pour y chercher les marchandises que le missionnaire Mackay devait lui envoyer. Il en avait profité pour faire des recherches botaniques et zoologiques, il y avait trouvé des plantes présentant une analogie frappante avec la flore du pays des Mombouttou, et des oiseaux dont plusieurs espèces étaient nouvelles pour lui. Il se proposait d'y retourner pour en explorer les environs. Les marchandises envoyées par M. Mackay avaient été apportées par Mohamed-Biri, Tunisien établi comme trafiquant dans l'Ou-Ganda, par l'intermédiaire duquel le Dr Junker et Émin-pacha ont, de l'Ou-Nyoro, noué des relations avec les missionnaires de l'Ou-Ganda. Parti de Roubaga le 11 avril, et arrivé le 18 à la frontière de l'Ou-Nyoro, Mohamed-Biri dut y attendre deux longs mois l'autorisation de Kabréga d'entrer sur son territoire. Encore cette permission ne lui fut-elle accordée que sur les instances de Casati, et après que le premier ministre Babedongo et son acolyte Abd-er-Rhaman eurent ouvert tous les colis et prélevé un fort tribut de chacun d'eux. Mohamed-Biri dut encore séjourner longtemps chez Kabréga ; lorsque la résidence de celui-ci eut été incendiée par les Wa-Ganda, il se retira à Kibiro, et un certain nombre de colis se perdirent. Émin-pacha profita d'une course qu'il fit à Kibiro en vue de les recouvrer, pour ravitailler Casati et lui envoyer du blé, du bétail, etc. D'après une lettre de ce dernier, Kabréga a nommé, comme chef de la partie occidentale de ses états, Njakamitra, homme plus raisonnable que Babedongo. Le roi lui-même reste encore dans les environs de Mrouli, mais il a donné l'ordre de lui préparer une nouvelle résidence sur les hauteurs de Kavaraïtoki, à 2 kilom. au N.-E. de Djuaia où réside Casati. Émin-pacha se propose d'aller le voir, persuadé que s'il avait pu lui faire visite précédemment, il eût prévenu une partie des malheurs qui ont fondu sur l'Ou-Nyoro.

Quant aux projets d'avenir du gouverneur de l'Égypte équatoriale, après avoir exprimé sa profonde reconnaissance envers tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie quoiqu'il fût un étran-

ger pour eux, Émin-pacha rappelle qu'aussi longtemps que Dieu lui conservera la vie, il restera à son poste pour y poursuivre l'œuvre qu'il a reçue de Gordon. « Il est impossible, » écrit-il, « de songer à abandonner le terrain que nous occupons encore ; il ne peut pas en être question. Ce n'a été que sous la pression exercée par les événements que j'ai quitté pour un temps les districts de Mombouttou, de Rohl et de Latouka [1]; mais, dès que je le pourrai, je les réoccuperai très certainement. Les stations que nous occupons maintenant sont Rejaf, Beden, Kiri, Muggi, Labore, Khor-Aju, Dufilé, Fatiko, Wadelaï; en outre j'ai réoccupé Wandi, dans le Makaraka, et Fadibek. J'ai aussi, sur le lac Albert, les deux stations du Petit et du Grand Mahagi. J'ai abandonné Lado, soit parce que les nègres avaient quitté ce district, soit parce qu'il était trop difficile de pourvoir de vivres la garnison. Il y a trois jours j'ai envoyé une petite troupe dans la direction du sud-ouest à la recherche de Stanley et d'un emplacement convenable à l'établissement d'une nouvelle station dans le district d'A-Lendou. J'ai deux routes en vue pour les ravitaillements à venir : l'une le long de la rive occidentale du lac Albert, d'où j'atteindrais, à travers le Mboga et le district de Baltoua, l'extrémité septentrionale du Tanganyika, l'autre par l'Ouellé-Makoua. Mais, pour me décider, je dois attendre le résultat de l'expédition de Stanley. Sans doute la meilleure route pour nous serait actuellement celle qui conduit à la côte orientale par le pays des Masaï. Stanley trouvera probablement que les difficultés de la route du Congo sont presque insurmontables, pour les transports surtout. Je connais, par expérience, les marécages presque infranchissables, les rivières nombreuses, chargées d'une végétation flottante, qui doivent entraver la marche d'un voyageur venant du Congo. D'autre part, je ne puis croire que l'Angleterre, qui a obtenu de pouvoir exercer son influence sur tout un immense territoire, de Mombas jusqu'ici, puisse songer à la laisser déchoir. Elle tiendra à la faire valoir. Il sera donc nécessaire, tôt ou tard, de créer des stations pour permettre aux marchands de traverser le pays en sécurité et pour régulariser les transports. La présence de chameaux dans les districts de Lango et des Masaï offre la possibilité de réaliser ce projet. On peut donc estimer que l'ouverture d'une route n'est qu'une question de temps, et, si je vis jusqu'au jour où l'Angleterre commencera à l'ouvrir depuis la côte, je pourrai facilement concentrer quelques troupes, fonder quelques stations, tendre la main à ceux qui

[1] Voyez la carte, IVme année, p. 116.

viendront de l'est et leur aider. Je n'ai reçu d'Égypte aucune instruction quant à l'administration future de cette province, mais il m'est impossible de l'évacuer. Nous verrons si le gouvernement égyptien renonce à toutes prétentions sur ce territoire, ou s'il se propose de le garder avec la responsabilité qu'entraînera sa conservation. S'il l'abandonne et que de son côté, le gouvernement anglais ne puisse annexer ces districts, alors se posera pour moi la question que vous avez soulevée, de prendre une position indépendante, comme a fait le rajah de Sarawak; la chose serait parfaitement possible. Les récoltes de cette année sont heureusement abondantes. Les plantations de coton sont en plein rapport. Grâce à M. Mackay, nous avons reçu de l'Ou-Ganda une quantité considérable d'étoffe pour chemises, et quoiqu'elle ne suffise pas à répondre à tous nos désirs, il y en a eu cependant assez pour en faire un petit présent à chacun. Le *damour,* ou toile de coton fabriquée par nous, étant plus approprié au service de tous les jours, nous gardons les tissus de l'Ou-Ganda pour les jours de fête. Quant au commerce, nous avons en abondance à l'est, de l'ivoire, des plumes d'autruche, des peaux, de l'huile, de la cire, des fruits de l'arbre à beurre; à l'ouest, de l'ivoire, du caoutchouc, de l'huile de palme, des fourrures, etc.; il y en a de quoi alimenter le trafic. L'Angleterre et l'Allemagne ayant délimité leurs sphères d'intérêts respectifs dans l'Afrique orientale, doivent maintenant songer aux moyens de développer ces pays. A mon avis, la première et la plus importante décision à prendre, pour conserver la paix et garantir la prospérité de l'Afrique centrale, doit être l'interdiction absolue de l'introduction de fusils, poudre et autres munitions de guerre. Dans tous les cas j'ai encore devant moi beaucoup à faire; si je réussis, avec l'aide de Dieu, à en accomplir ne fût-ce qu'une partie, je serai plus que récompensé de ce que j'ai dû endurer. Les privations ne m'effraient pas; douze ans de séjour dans l'Afrique centrale sont une bonne école de renoncement. »

Il est permis d'espérer que la création d'établissements, par la nouvelle British East African Company, de Mombas au lac Victoria-Nyanza, facilitera la réalisation des plans d'Émin-pacha, et assurera à sa province le maintien et le développement de la civilisation qu'il y a portée. L'Ou-Ganda et l'Ou-Nyoro eux-mêmes, réfractaires jusqu'ici, ne pourront se soustraire à l'influence qui les entourera de tous côtés.